

l lumière

JUIN 71

LUMIERE

aux sourdes notes
Tes ruisselants effets
reposent dans l'écriture
du SILENCE

T.B.

L'ERE JULIANE OU LA NOUVELLE MARCHE

Le cri d'un oiseau blessé
 Le bruissement familier des feuillages
 Simple soupir étouffé
 D'une porte qui se ferme sur la fuite de mes nuits
 Je dessine d'un doigt fiévreux
 Sur la poussière d'une vitre imaginaire
 Les contours de ce réveil, long râle véneneux
 Dont je me suis fait le confident d'un matin
 Plus loin, tout au bout de ma main tremblante
 Au fond du couloir obscur, misérable scène en ruines
 Des rires, peut-être
 Des voix éprises de vertige
 Invitant mon visage moite à entrer dans la ronde
 des soumissions



Mais tout mon corps tressaille et refuse
 Mon corps infidèle et trop sincère
 Irrigué du venin étranger
 Mon corps qui a tué l'oiseau
 Qui agonise dans ces draps
 Déjà linceuls
 J'effeuille les larmes de sang
 Comme à la saison morte les secrets de la vie
 Et je lui souris, mon corps
 Qui demain me trainera sur une plage déserte
 Où se conjugue un verbe inconnu. A. B.

Le jeune homme a envie de sortir ; il tend vers l'exit lumière.
 Il marche longtemps sans trouver la coordination et l'issue.

TROP DE SOLEIL

A trop de soleil les gibbons préfèrent l'ombre et les hommes finissent par en faire autant.

Notre regard finit par se détourner des rayons implacables d'une vie sans merci, et l'homme craignant les difficultés insurmontables d'une recherche vers le Meilleur, parvient à croire ce dernier impossible, et retombe dans cette facilité qu'il avait si longtemps cherché à éviter. Dans ce labyrinthe où nous nous perdons, nous espérons voir jaillir l'éclair miroitant de l'espoir qui vaincra l'absurdité de notre destin. Ce soleil appelé Dieu, Vérité ou Amour incarne cette volonté de trouver un but à notre vie. Les singes gibbons malgré leurs aptitudes ne parviennent pas à accepter ce soleil qui les rejette irrémédiablement dans la pénombre de la forêt inextricable. De même, les hommes, malgré un effort, toujours insuffisant, ne peuvent résister à la grandeur et à la force qui émanent du soleil. Aveuglés par sa lumière, ils pensent que tendre vers la Vérité est purement utopique et, parfois, dans les obstacles de la recherche spirituelle, ils abandonnent toute remise en question, et l'attraction de l'épicurisme les séduit tant qu'ils s'y enlisent.

Mais s'il y a désir de recherche spirituelle, dans quelle voie faut-il s'engager? Devons nous vivre en marge de nos gouvernements à l'exemple des jeunes qui prennent la route de l'Inde --qui a perdu son mystère avec son pluriel --pour s'éloigner le plus possible de notre société de "faux besoins" ou, au contraire, tenter de vivre en ce monde avec les autres et pas seulement avec son caustique soi-même.

Pour cela, il faut délibérément éloigner l'idée qu'il y aurait contradiction entre la libération de soi et la libération de son pays ou de l'humanité. Cette solution privée d'égoïsme est, pour ma part, celle qui devrait être envisagée.

Si une société repose sur la propriété privée, donc sur la course au profit, elle multiplie des notions et des réflexes qualifiables d'antisociabilité, car créant et recréant l'hypocrisie, le camouflage de la VARIÉTÉ. Hiérarchie. Des êtres de profit ne peuvent être qu'en concurrence. Nous devons écraser l'encombrement mental créé dans tous les domaines, comme le conformisme social, le harcèlement quotidien de la presse, la publici-

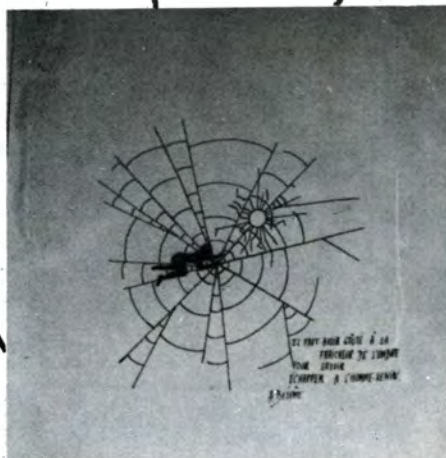
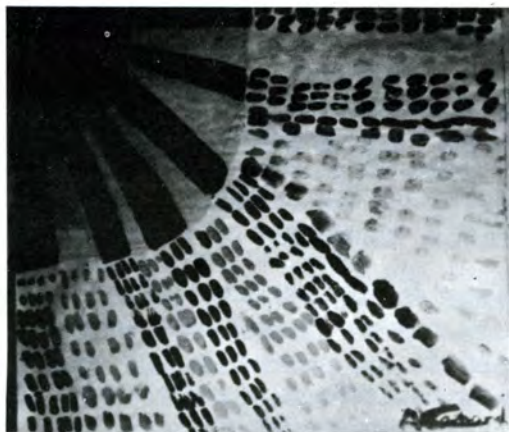
té, les tabous sexuels. Nous devons démolir en nous les stupidités que la société nous infuse. C'est par la destruction que nous avancerons. Pour créer il faut rayer avec le maximum de discernement. Détruire les principes des hommes pour accéder à Dieu et ne se référer qu'à lui. Et sans cesse recommencer l'opération destructive. Et si ces opérations se faisaient seconde après seconde, sans fin? Et s'il n'y avait rien de décourageant dans cet incessant mouvement? N'est-ce pas plutôt exaltant?

Pour atteindre ce soleil peut-on parler de vie spirituelle? Les gens religieux qui ont censément renoncé au monde s'y trouvent encore en réalité, parce que leur conduite est orientée par les mêmes ambitions, la même soif de s'accomplir, de devenir, de réaliser, d'atteindre, de saisir, de conserver. Le monde spirituel ou notre monde sont toujours semblables puisqu'il y a ce désir d'obtenir ce plaisir ultime, qu'on lui donne le nom de Dieu ou tout simplement un compte en banque bien fourni, ou toute autre forme de sécurité. Les gens religieux, eux aussi, sont pris aux pièges des formules, des idées, de leur certitude qui ne sont que des croyances. Dans ce monde soi-disant spirituel, on se laisse détruire comme dans le monde d'aujourd'hui.

Pour appuyer cette affirmation, je prendrai l'exemple d'une personne qui "saut le mur" de l'environnement pour la vie rigoureuse de la spiritualité. En chemin, elle peut s'apercevoir que rien ne se réalise, se décourager et regretter le temps où elle nourrissait encore sa ferveur religieuse. Il ne lui reste rien. Ayant fait le sacrifice des choses de ce monde dans le but de trouver Dieu, elle se trouve privée de l'un et de l'autre. Sa recherche avait-elle pour but une chimère? Valait-il mieux chasser la pensée religieuse et rester aux aboutissements tangibles de la vie courante?

Faut-il connaître le blanc et adhérer au noir? Devenir la norme du monde et retrouver, nu, l'illimité?

B. DELAGE



Dans la ville, il s'arrête devant une grande usine. Les gens se pressent à la porte massive. C'est l'heure. Ils rentrent. On se presse beaucoup moins pour sortir.

OR

Fleurs de soleil étincelant entre les vagues
 Au rythme de l'eau qui ondoie
 Au creux des vallons chauds où se noie
 La lumière dans le fourmillement des bagues
 D'or, libellule irisée du sommeil à la fleur
 De l'inconscience, je vous cueillerai à l'heure
 Où tressaillent les pétales dans la rumeur du soir
 Et pénétrerai dans cette univers du noir
 Pour oublier des griffes acérées la sourde douleur
 Et sombrer dans les profondeurs de rêves fous et de ténèbres
 Y respirer les scintillements épais d'angoisse et de désespoir
 Ecumes de mort pour renaître enfin dans la lumineuse vérité
 Du jour qui se lève, d'aujourd'hui la réalité
 Aux tiges éfilées de rayons nouveaux mes mains agrippées
 S'abreuveront de sève de vie qui dansera dans mes veines
 Mes pas poudreux marchant sur l'être d'hier
 Je retrouverai la vérité de ma route.



A. DE PURY

S.V.

Non, mais regardez moi celui-là comme il court. Il est fou ou quoi ?
 Il ne s'arrête plus, et pourtant personne ne le poursuit. A moins qu'il
 ne coure après cette lumière rouge, là-bas. Il n'y a pas d'autres ex -
 plications. Quel imbécile!
 Vous ne la trouvez pas affreuse cette lumière ? Vraiment hideuse, n'est
 ce pas ? Pourtant, quand on la regarde bien, elle n'est pas si horrible
 dans le fond. Pas très joli, non... mais acceptable, après tout ! Elle est
 même assez ingénieuse, en fait. Ses variantes sont plutôt majestueuses.
 Que vous dirais-je d'autre ? Elle ne me déplaît point. Observez la
 tandis qu'elle brille. Est-ce qu'elle ne semble pas nous appeler len-
 tement ? N'est-elle pas désirable ? Avouez le. Mais avouez le qu'elle
 est superbe. Elle est aussi belle qu'un rêve. Non, non. Messieurs, lais-
 sez moi. Cette lumière est ma vie... Quand te rejoindrai-je ?

Franck NATHAN .

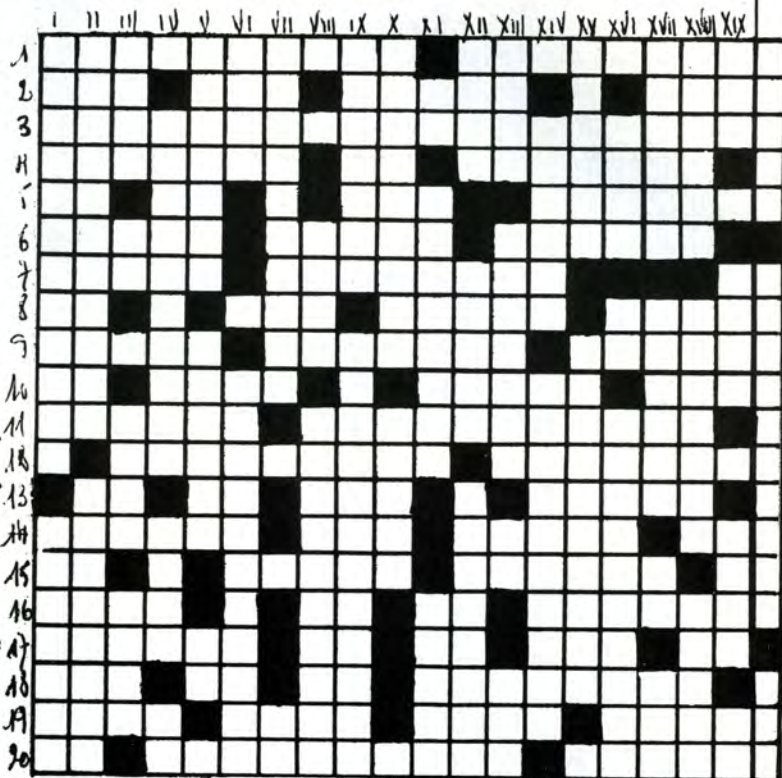
Une tâche neige captive son regard ; des cheveux blancs vont avec
 les obscurs,

& MOTS CROISES &

Horizontalement :

1) explore l'Orient. Commerce de défenses. 2) après une chute. Sa chair est excellente. Chez Rabalais, son quart est cher. Parmi les chênes. 3) collection macabre. 4) vint en aide aux fractures. Tous les jours, présent. Vendue à la politique française. 5) dans la neige. Contracté. Pour les intimes d'un président des U.S.A. Une telle dent est artificielle. 6) soutenir. Comté d'Irlande. Ville de Prusse. 7) tragédie de Voltaire. On y extrait du plomb argentifère. Plus bas que le sol. 8) accompagne le point. Habitation. Perdue. Percé, douloureux. 9) a écrit Silas Marner. Ornement. Boucher en a peint

de délicieux. 10) dans l'Atlas. Substance azotée. Marins, phoques. Préfixe. 11) subdivisions. Vit dans les grottes. 12) crier longtemps. Répéter plusieurs fois. 13) copulative. Soeurs jumelles. Au moment présent. En Amérique du Sud. 14) quand on le sert, on fait encore plus attention. Négatif. Des clans désordonnés. groupe colossal antique, au Vatican. 15) Personnel. Pointe aigüe d'un lingot de cuivre. Conduite artificieuse. Etui de métal. 16) se jette dans le Rhône. Plier. Possessif. Ancien Borysthène. 17) compagnie italienne fort avare. En quelque sorte sosies. Un peu d'azote. Etablissements. Ile. 18) source de l'Ontario. Vin d'une commune du même nom.



C. JALHAQUIER.

au large front ajouré d'une machinerie pointeuse :

Arabe. Espace clos. 19) dans le nom de l'épouse de Pierre de Portugal .
Fille, vulgairement. Négligé. Fils d'Hellen. 20) note. Importuner à l'excès.
Les Orientaux se couchent dessus.

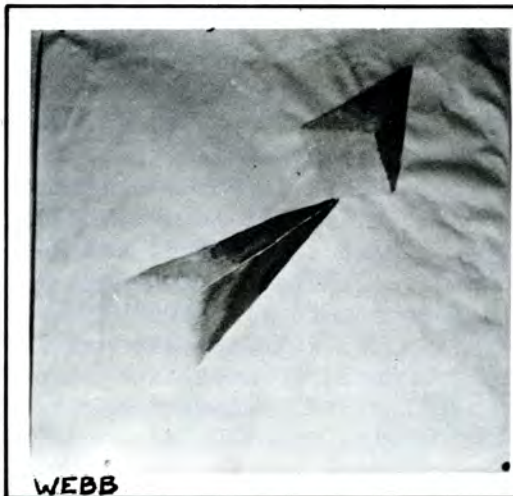
Verticalement :

I) fauvette provençale. Lime. II) était surnommé: "Daniel de Volterre". La harpe qualifiée ainsi vibre au souffle du vent. III) ses compagnies étaient des bandes d'égorgeurs. Personnel. Marteau. Famille princière italienne. IV) Province allemande. Capitale du Mazendéran. Possessif. V) habitué de l'Hôtel de Rambouillet. Voiles carrées. Expression d'enfant. VI) baguette utilisée pour le fumage du hareng. Dans la lingerie. VII) vainqueur de Mycale. Se jette dans la mer du Nord. VIII) a sa source dans les Pyrénées. Spécialistes des phénomènes morbides. IX) était tributaire du sultan de Constantinople. Savant grec. X) relie la mer Noire et la mer d'Azov. Canal. XI) en dessus et en dessous du sol. Engager un bateau dans le sable. Ville de Géorgie. XII) nouvelle Mésopotamie. Illustrer. Base du bouillon. XIII) tourmenté. Famille de Boniface VIII. Symbole. Morceau de cuir. XIV) personnage du Misanthrope. Immigrants du Transvaal. XV) inspire du respect. N'est pas exécration. XVI) Accueillis. Suffisamment (phon.) . Partisans de Guillaume III. XVII) Prénom féminin. Tripot. Deux soeurs jumelles et muettes. Promptement. XVIII) pirate et 1^o duc de Normandie. On le prépare aux petits pois. Genre d'équisétacées. XIX) trois soeurs. Porte. Vision chimérique. On lui attribuait des propriétés surnaturelles. XX) au-dessus de l'Enfer. Ce que peut faire un exercice physique. Terni.



vestiaire du temps. Temps suspend ton "crapahut" de mistoufle.

CHASSE



La scène représente une immense arène pleine de gens. Sur le terrain désert, des centaines de trappes, de forme circulaire, fermées par des couvercles munis d'une poignée, comme des plaques d'égout. Elles sont disséminées irrégulièrement. Dans une de ces cavités, il y a la lumière.

Une trompette retentit; le premier chercheur de lumière entre. Le public -- qui sait où se trouve la lumière -- guide par ses cris le chercheur qui tourne incertain.

...froid...très froid...pôle nord...froid...tiède...plus chaud...plus froid...tiède...plus chaud...tiède...chaud...très chaud...brûlant... feu... (rire assourdissant) tu brûles...

Le chercheur s'arrête, soulève le couvercle qui est devant lui. Les ténèbres sortent et le happent.

Le public manifeste sa joie: c'était une blague.

La trompette sonne. Entre le deuxième chercheur...

Michel Guicelli.

Les cheveux neige cherchent leur minute. C'est long. Elle semble passée. Des femmes lui parlent.

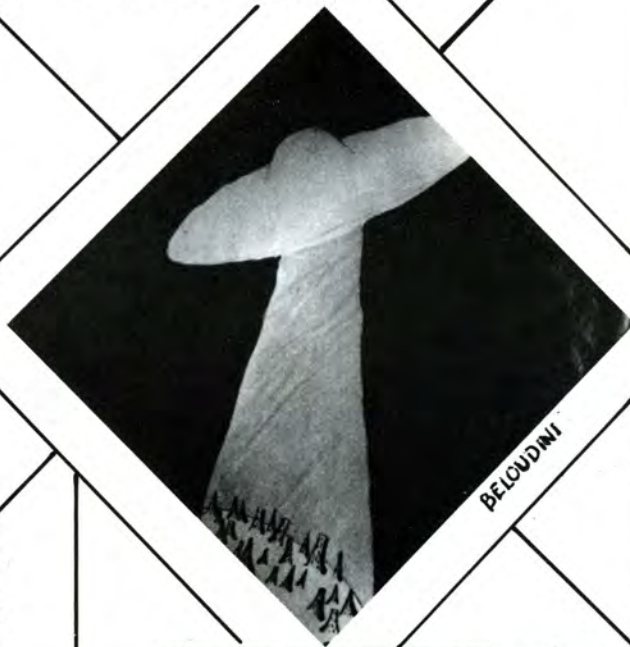
Soudain, "cheveux neiges" entraînée par des femmes gesticulantes

Mille feux éternels
Font pâlir les aubes
Vives et irréelles
Des coeurs de maraude

Avec des lumières
De couleurs et de sang
Cancres efface ton rang
De toute la nuit d'hier



Aujourd'hui c'est le moment
La halte de tes vingt ans
Beau soleil d'Amour
Qui te brûlera ce jour

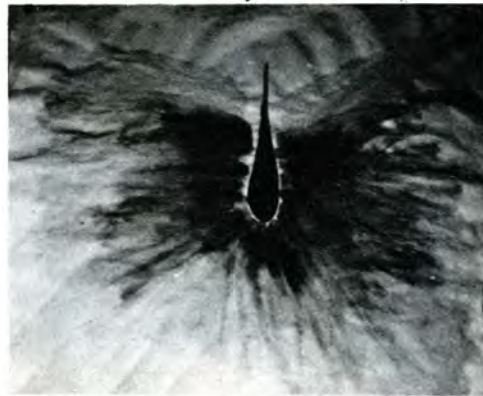


V
I
D
A
L

La clarté engendra une âme
Comme un musicien la gamme
Sur son tablier de lin
Il compose sa fin

Vous ? eux ? pauvres hères.
Moi, modeste poète
Je vous dédis ces quelques vers
Et que Dieu sauve nos têtes.

Guilhem BOURGOGNE.



remonte le flot heurté des nouveaux arrivants comme une marionnette au chemin des doigts qui font rire.

— Rentre chez toi, Juliane. Tu ne dois plus venir. Tu as ta retraite maintenant, profite-en,

POURQUOI DANS LES RUES ?



Inhumains d'amertume et de blizzards naissants
 Leurs mains souffrent déjà de longues trainées de sang
 Qu'ils ont arrachées à la nuit impassible, insidieuse
 Alors que le jugement persiflait ses sentences odieuses
 Dans leurs caboches boursouflées de la grandeur des autres
 Ces autres, leurs frères lorsqu'ils s'étaient fait apôtres
 D'amour, de raison et de résolution

Les volets fermés ou changés
 En voutours, prisons et révolutions
 Dans leur rage mordant l'asphalte de leur damné univers
 Leurs horizons d'hier
 Espoirs enfouis sous terre
 Envolés dans les airs
 Les airs qu'ils côtoient parfois
 Sous le balais ravaleur, le balais rêveur
 Celui qui a commencé le décompte de leurs heures
 Qui leur brûlera le visage jusqu'à la poussière
 Mais la poussière s'envole si loin ... jusqu'aux grandes
 Et lumineuses clairières de l'oubli.

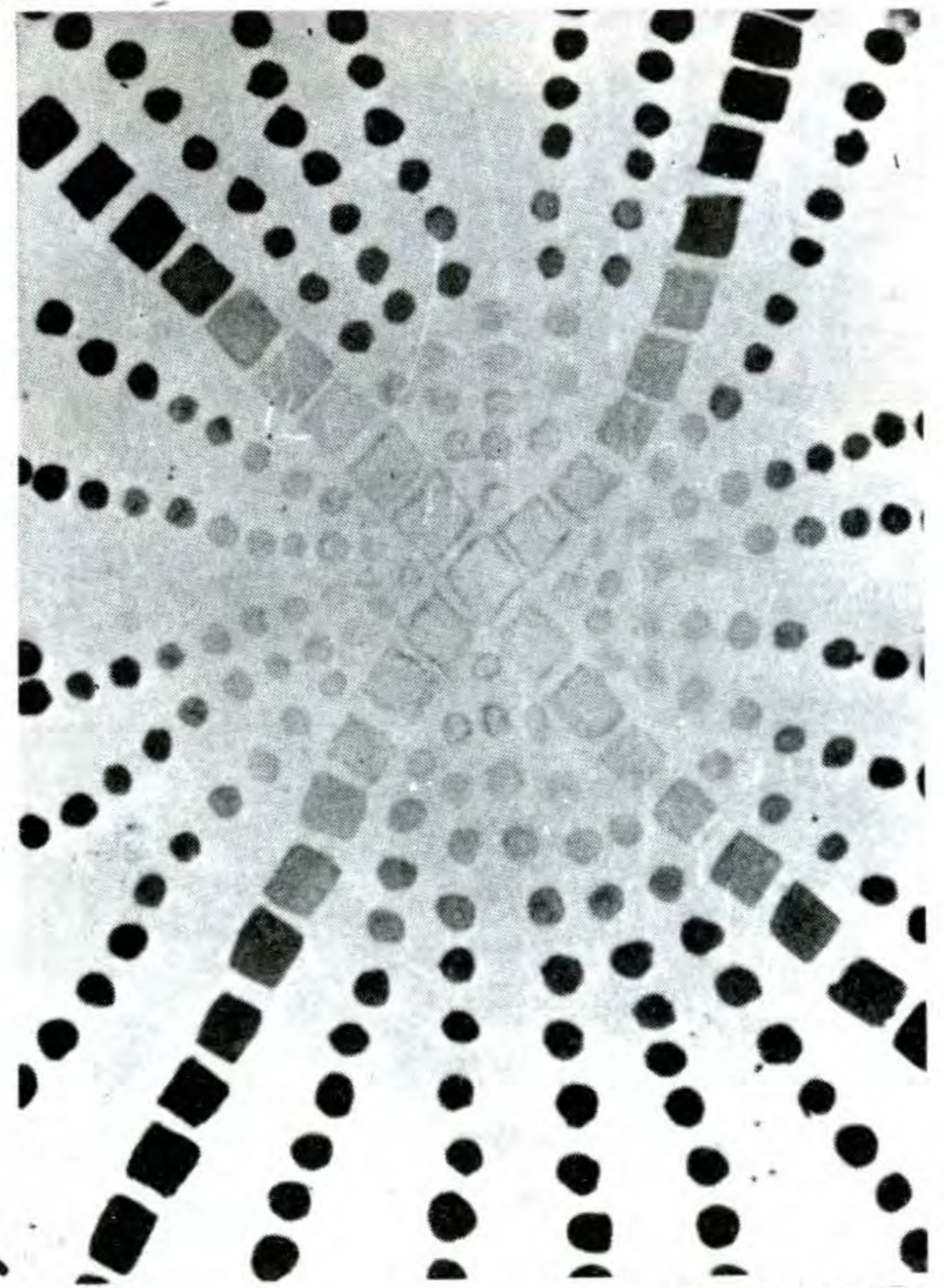
F. R.

lance l'une des congénères pour justifier
 son geste tractif aux yeux sereins du jeune homme, droit près de la
 lourde porte.

La vieille souriante et gauche ne semble pas comprendre ce que l'on
 attend d'elle :



BLUMROSEN

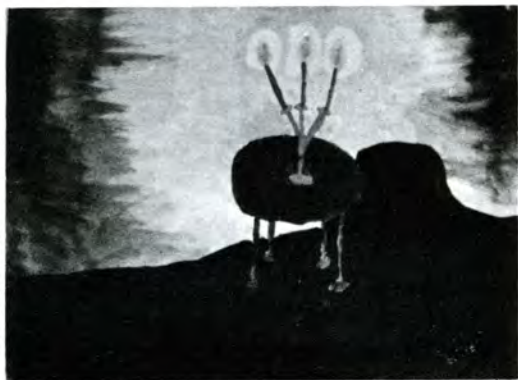


LHERMET

— Je suis toujours venue. Pourquoi je ne pourrais pas rentrer ?

Les feux de l'absence s'allument
 Embrasant
 Les suintements sacres des adieux
 Dernier départ
 Une ombre floue
 S'enfouie en lambeaux sur l'autre rive de ma vie
 Mais sur ce matin en déroute
 Le soleil ne se lève plus
 Et l'obscurité caresse sa proie
 Mes jambes s'affaissent dans des brasiers chimériques
 Mes mains d'aveugle quêtent
 Les carcasses d'une lumière
 Mienne
 Celle qui vient de fuir
 Alors que seul je me débat devant la nuit
 Qu'il me faudra traverser
 Nous serons ainsi toujours deux à nous défier
 Même si l'une se rebelle **A.B.**
 LUMIERE fugitive
 Obscurité de chaque jour

CHAQUE JOUR



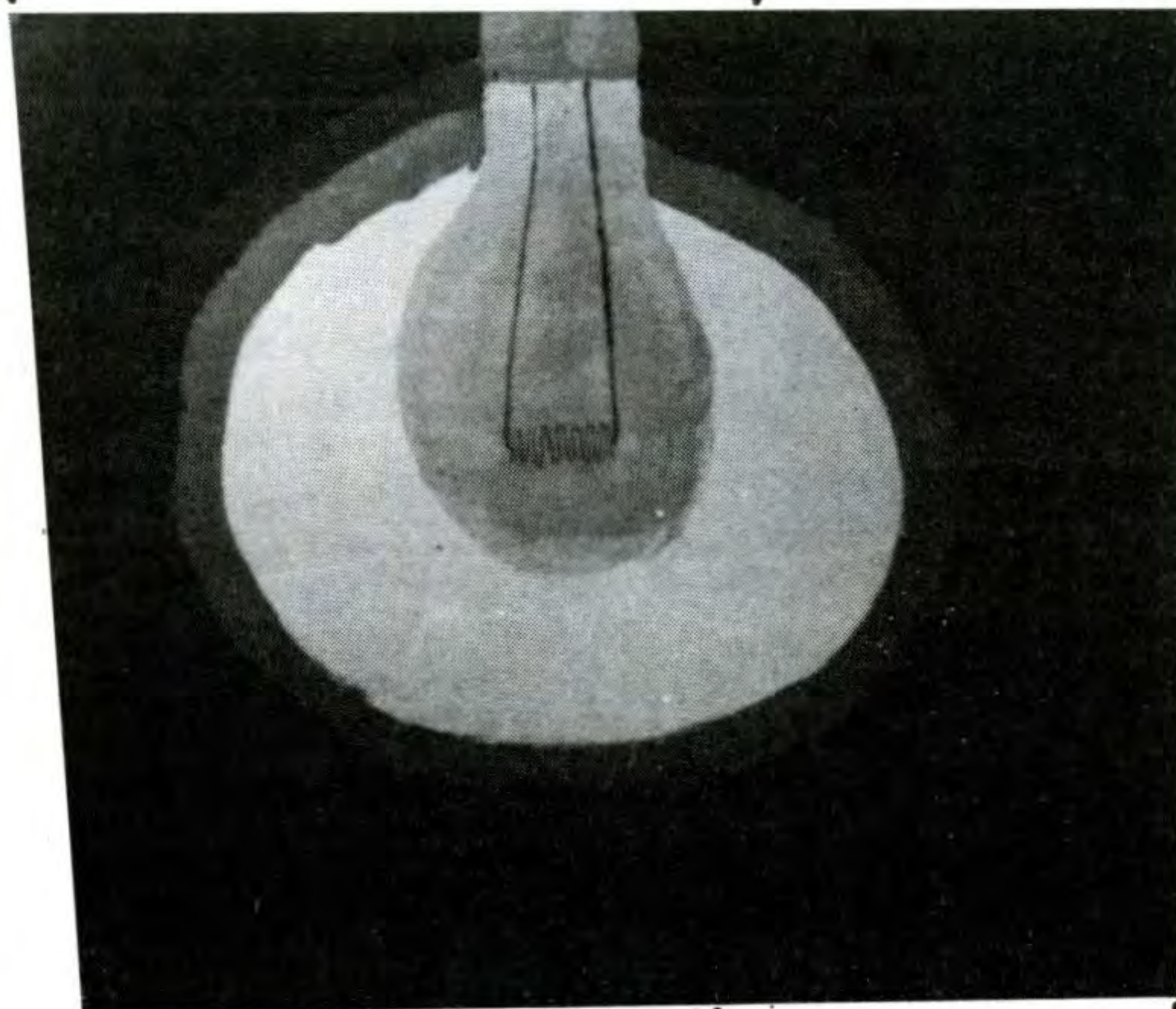
9 00200

— Tu ne travailles plus, Mémé, c'est fini. Tu peux rentrer chez toi et faire ce que tu veux. Et rester au lit après 6 heures. Tes jours sont dimanche, maintenant.

Le jeune homme prend la grand-mère par le bras et l'entraîne, sans un regard vers la porte blindée.



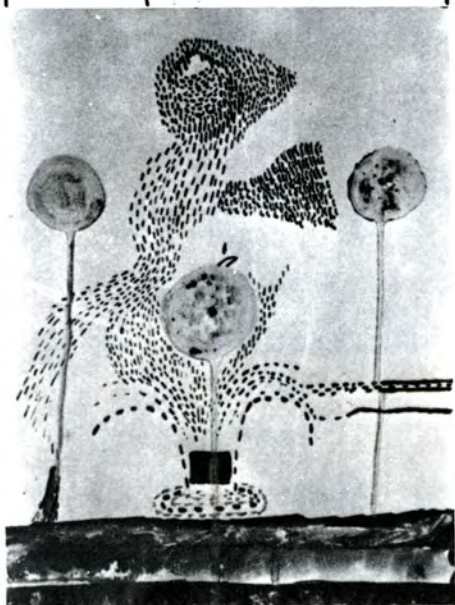
PÉLISSON



JOLY

— Où habites-tu, grand-mère ?

— C'est pas l'heure d'aller à la maison...Je travaille à la couture, avec les copines ont rit toujours; elles connaissent des histoires...



BLUMROSEN

Le chef va me demander pourquoi j'étais absente. Les copines ne veulent plus que j'aille à l'atelier ; j'ai dû faire quelque chose...
Ils marchent serrés et singuliers.



IL N'Y A PAS DE SOLEIL
SANS OMBRE ET IL
FAUT CONNAITRE
LA NUIT.

A. BÉSEME



LHERMET



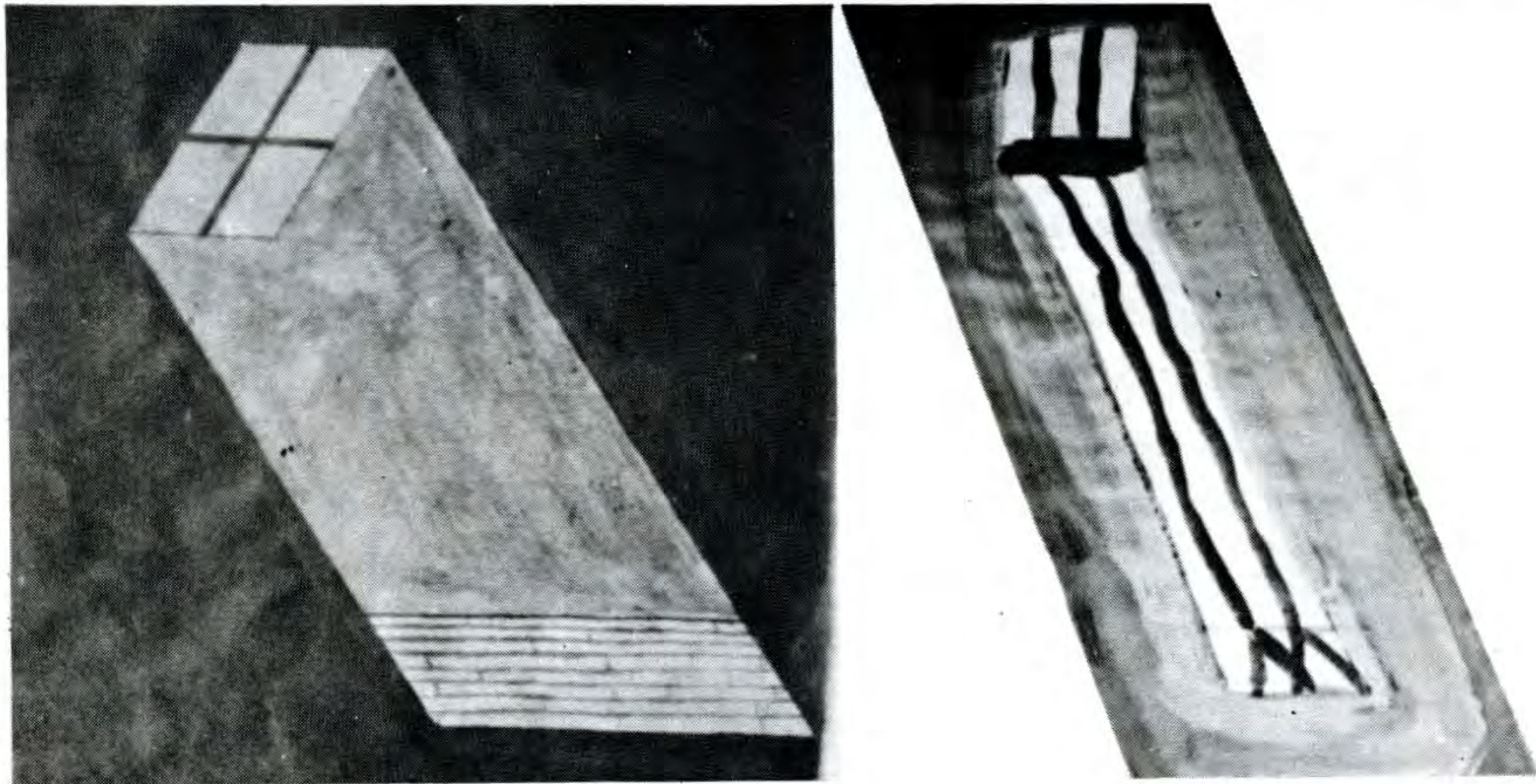
BLUMROSEN



BLUMROSEN

- Tu habites-loin. Il n'y a pas de moyen de transport ?
 — Je fais ça 2 fois par jour à pieds ; c'est rien, depuis 45 ans...
 Tiens, là, c'est mon ami le boucher. Il allait à la chasse avec mon mari ;
 ils rapportaient des sangliers...
 — Tu es seul, maintenant ?

Toison marécageuse et inaccessible, armure armée de mes sens
 Pressentir encore une fois, cependant les routes désaxées
 Aux boutiques blafardes, aux enseignes terrifiantes, croupies
 Mais combien coquettes et existantes aux yeux néophytes
 Ces rues de l'ennui et de la négligence dans lesquelles
 On rame et se tord en voyant ce procès du crépuscule à roulettes
 Au bout, tout au bout ... Car au banc des témoins de la défense
 Tu t'affales et t'enlises avec le drap blanc qu'on t'a contesté
 Depuis l'inconnu jusqu'à toujours, et de toujours à jamais, je croierai



F. ARTHUR

J'espérerai même les miettes de pain tombées des tables d'asphalte
 Car je te vois sans la raison, au sein des courbes
 Puisqu'il y a de tout en toi et que tu es tout
 Mais la paralysie imprévue qui possédait pour plus arrière
 Les rouages humains
 Se brisa net et les pavés carillonnants versèrent de plus en plus vite
 L'inclinaison se fit plus vive vers les tourbillons de lave
 A travers lesquels nous ne faisons que passer.

F. R.
 avec mon plus vaillant radeau...

— Ils sont loin ; toujours sur une jambe... Qu'est ce que j'ai fait ?
 Qu'est-ce que je vais faire ?...

La vieille retient son pas, s'appuie le dos au mur. Soutenue par les

ARBRE A FRUITS OU CÈDRE



J. CHARENSOL



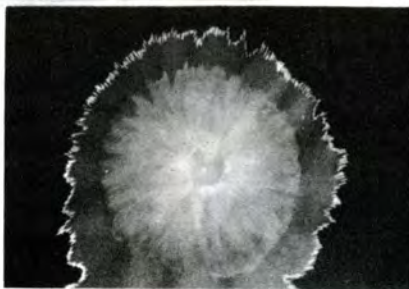
D. LOUPIAC

On la perd
 Sur les commissures humides d'une lèvre
 Pour la retrouver
 Blottie derrière des pleurs
 On la délaisse, infidèle
 Sur les bords du sommeil
 Pour l'étreindre à nouveau chaque matin de brume
 Lorsque la solitude même repousse nos offres
 Gravée sur des mains qui se serrent
 Traquée à travers les masques de la haine
 Trop souvent perdue, espionne de nos faux-pas
 aux feux qu'elle allume nous nous brûlons
 Comme l'enfant à ses défis
 Aujourd'hui, implacable témoin
 De mes longues nuits passées
 Je l'offre
 Au voyageur aveugle
 Pour l'avoir retrouvée sur un sourire féminin
 LUMIERE

Alain BESEME.

mains anonymes du garçon revenu, son corps descend lentement, se pose assis au banc médian des jardins voltaires rapides et cachés. Sa lèvre supérieure, en fraise, dentelle un petit sourire :

V. DUBOIS



A. AGNIEL



P. SAAYEDRA

— C'est rien...prends dans mon sac, y'a des pommes...c'est rien...

Oui, c'est le moins difficile. "Cheveux neiges" est au sol. Le boucher est sorti. Le jeune homme s'éloigne. Il revoie cette image où le ciel

GRAEME ALLWRIGHT

Graeme ALLWRIGHT revient de l'Inde. Nous l'avons entendu mercredi matin nous parler de son voyage. Ce n'est pas le premier. Il est déjà allé en Ethiopie et au Mexique. Il est parti en Inde pour vivre et travailler avec les gens du pays, comme eux, pauvre et sans argent. (le sien lui fut volé à son arrivée) Ainsi, il peut comprendre les problèmes d'une civilisation, comprendre pourquoi elle est si saine et pure. Essayer de comprendre tout ce qui ne va pas et qui manque dans la civilisation occidentale. Il a vécu avec des cireurs de chaussures à Bombay, avec des fermiers au Népal. Il a vu l'hospitalité spontanée des habitants et leur simplicité, leur endurance et leur résistance physique.

Cela a disparu de la civilisation occidentale ou se fait très rare. Graeme voudrait savoir pourquoi toutes ces qualités ont disparu. Et comment on pourrait, peut-être, les ramener, les réintégrer dans notre civilisation. Il a vécu seul sur une immense plage avec son feu et c'est tout.

Je n'ai pas dit l'importance de la religion dans cette société orientale. Quelle qu'elle soit, ils y croient beaucoup et elle règle leur vie entièrement. Nous n'avons plus cela non plus. Nous n'avons plus le temps.

Anne DE PURY .



V-GALLAND

et la terre se touchent là-bas...C'est là qu'il va.

La revue du COLLEGE CEVENOL :

le *C.F.D.* créations

avec la participation , pour les dessins et les textes :

M. BELOUDINI 6°		D. LOUPIAC 3°3
G. GOUNON 6°		T. BARRAUD 2°A
A. AGNIEL 5° <i>couv.verso</i>		B. DELAGE 2°AB
S. CONGREVE 5°		F. ROUSSET 1°A
J. CHARENSOL 4°		P. SAAVEDRA 1°A
V. DUBOIS 4°	Mots croisés	C. JALLAGUIER 1°C
E. PELISSOU 4°		A. BESEME T.A
F. VIDAL 4°	<i>couv.recto</i>	J.C. LHERMET T.A
N. WEBB 4°		S; VERSCHOOTE T.A
F. ARTHUR 3°I		D. MARCA T.D
G. BOURGOGNE 3°I		<u>J.P. GUIBAL <i>ani.</i></u>
F. NATHAN 3°I	Photos	S. BLUMROSEN 2°A
J. COURBIERE 3°2		G. LAFOND <i>prof.tech.</i>
M. GUIDICELLI 3°2	Avant montage	B.SAFAR 3°I
F. JOLY 3°2		J.J. TCHINTCHARADZE 3°I
A. CACHARD 3°3		B. DELAGE 2°AB
A. DE PURY 3°3		A. BESEME T.A
V. GALLAND 3°3	réalis.	P. MORIN <i>ani.</i>

Improvisations sur le thème : LA LUMIERE .

imprimerie PAYS.Le Puy 43.

